

*Les Enfants perdus de Neverland
(Quelques considérations sur J. M. Barrie,
Peter Pan et... Michael Jackson)*

DELIA NAN*

Abstract: *The Lost Children of Neverland (Considerations about J. M. Barrie, Peter Pan and... Michael Jackson)*. This paper proposes a journey into the childhood and youth of J. M. Barrie (the death of an older brother, the relationship with his grieving mother, his unusual marriage), trying to discover the psychoanalytical events that led to the birth of Peter Pan, as well as the true dimensions of his phantasy universe. And nonetheless the surprising influence that this universe had over such an unusual character called Michael Jackson.

Keywords: Peter Pan, psychosis, fantasy, children, Michael Jackson.

En faisant référence à Lewis Carroll et à l'épisode dans lequel celui-ci improvisait une histoire charmante pour les enfants de ses amis (histoire qui donnera naissance à *Alice aux pays des merveilles*), Jean Gattegno écrit que celui-ci « s'exprime lui-même d'une façon aussi libre que le patient assis sur le divan du psychanalyste ». De là, de nombreux commentaires liés à l'origine inconsciente du processus créateur¹.

* Psychanalyste, membre fondatrice FCL Roumanie, membre EPFCL France. Email: nan.delia3@gmail.com

¹ Marie-Hélène Inglin-Routisseau, « Alice: une petite fille écrite, une écriture sans destin », *Le Bulletin Freudien*, no. 46/ 47 (Mars 2006), 56.

On a souvent fait des parallèles entre Lewis Carroll et James Matthew Barrie, je ne vais pas insister ici sur cela. Mais, ce que je sais, sûrement, concernant tous les deux, c'est qu'ils étaient des conteurs passionnés, que leurs contes étaient spontanés et qu'ils improvisaient. Et encore plus, J. M. Barrie racontait déjà des histoires à un âge très tendre, c'est-à-dire, au moins à partir de l'âge de 6 ans, quand son frère aîné, le favori de sa mère, David, mourrait dans un accident de patinage, un jour avant d'atteindre l'âge de 14 ans.

La mère, accablée de douleur, se retire dans un deuil profond. L'enfant ne comprend pas ce qui leur arrive, à elle et à lui-même également, et il essaie de s'approcher d'elle. À un moment donné, la mère demande d'une voix faible : « C'est toi? » L'enfant ne répond pas et la voix de sa mère revient, cette fois-ci avec un léger tremblement : « C'est toi? » Et l'enfant de 6 ans répond maintenant, en prononçant les mots qui allaient marquer en profondeur toute sa vie : « Non, maman, ce n'est que moi ! »²

À partir de ce moment, Jamie, le futur écrivain de succès, essaie, de façon magistrale, de devenir un autre. Il s'intéresse jusqu'au moindre détail à David, comment il était, comment il se comportait, comment il s'habillait, à ce point qu'il arrive, un beau jour, à s'habiller avec les vêtements de l'adoré disparu, à imiter son attitude impertinente, à siffler, pareil à lui. Il n'est pas du tout difficile à reconnaître, dans cette image, l'insolent Peter Pan de plus tard. Tout en sachant que sa mère était restée orpheline à l'âge de 8 ans et que, étant obligée de prendre soin de ses frères plus jeunes et de s'occuper des soins du ménage, elle n'avait pas eu de véritable enfance, Jamie commence à demander à sa mère des détails sur la période heureuse d'avant la perte de sa mère à elle. Les deux se font une habitude de lire ensemble ses livres préférés et, surtout, l'enfant invente des histoires pour sa mère, comme si cette mère en deuil était l'enfant de la période d'avant tout deuil.

Jamie arrive ainsi à imiter tout personnage, soit-il réel ou imaginaire. Le pas suivant sera celui d'improviser un théâtre derrière la maison. Selon ses propres témoignages, à un moment donné, il apparaît un petit garçon qui aurait voulu, lui aussi, jouer dans ce théâtre improvisé, mais il portait le

² Kathleen Kelley-Lainé, « Peter Pan, la mère morte et la création du double pathologique », *Imaginaire et Inconscient*, n° 7 (2002), 92.

deuil et pleurait, sans consolation, dans un coin. Jamie lui propose d'échanger leurs vêtements, et de cette manière lui-même arrive à être habillé en noir et à pleurer, sans savoir pour qui³.

Freud dit que le Moi de l'enfant en formation dépend de l'investissement de la part de l'objet de son amour. Tant que l'enfant est investi de façon libidinale de la part de sa mère et que les processus du narcissisme fonctionnent bien, le moi en formation supportera les défis de la vie psychique. Mais l'objet (c'est-à-dire la mère), peut devenir traumatique, au cas où son investissement libidinal est déficitaire. C'est aussi le cas de l'enfant J. M. Barrie, un enfant qui s'est trouvé, d'un jour à l'autre, sans l'amour de sa mère. Un désinvestissement libidinal massif, brutal et durable.

C'est toujours Freud qui affirme, en référence à sa théorie sur la genèse de l'homosexualité masculine, que le garçon s'identifie à la mère et se met à sa place, en prenant ensuite, comme modèle, sa propre personne. Modèle qui lui servira à faire le choix de l'objet. Donc, les garçons qu'il aime sont des substitutions et des rappels de sa propre personne à l'âge de l'enfance, et lui, il les aime autant que sa mère l'avait aimé quand il était enfant⁴.

Dans le cas de Barrie, j'oserais dire que deux types différents d'identification se sont produits : l'une avec le frère mort et la deuxième avec la mère. Cette dernière identification reste durable, dans le sens qu'il n'a pas pris comme modèle sa propre personne (pour le choix de l'objet), mais celle du frère bien aimé par sa mère. Lui-même n'avait pas vraiment l'air d'un adulte, il n'avait pas grandi plus d'un 1,55 m, il était gracile et de nature espiègle.

Et, si Freud considérait, dans la théorie ci-dessus, que l'autoérotisme et le narcissisme y étaient impliqués, il est nécessaire de mentionner que Barrie a été marié à une actrice, Mary Ansell, pendant 14 ans. Lors du divorce, il est apparu que ce mariage n'a jamais été consommé. (Pour citer un détail piquant : son ex-femme s'est remariée avec un dramaturge de 23 ans plus jeune qu'elle, ce qui peut nous donner une idée sur le type de couple qu'elle avait tendance à former et sur l'inexplicable durée du mariage avec Barrie.) Mais, avant le mariage, il y a encore dans la vie de Barrie un épisode qui

³ Kathleen Kelley-Lainé, « Peter Pan, la mère morte et la création du double pathologique », 93.

⁴ Sigmund Freud, *Un souvenir d'enfance de Léonard de Vinci* (Paris : Gallimard, 1977).

mérite d'être mentionné pour son côté étrange. Une autre tragédie frappe la famille, déjà si blessée. La grande sœur, Margaret perd son fiancé dans un accident. La jeune reste inconsolable et Jamie réinvente la situation de l'enfance, celle dans laquelle il essayait d'occuper la place du frère mort, pour alléger la souffrance de la mère. Il assume la douleur de la sœur en deuil, à côté de laquelle il vit un certain temps, en couple. Finalement, celle qui part et sort de cette combinaison au moins inhabituelle, c'est Margaret, qui choisit de vivre une aventure avec le frère du fiancé décédé⁵ !

La rencontre fondamentale de Barrie se passe en 1901, pendant qu'il était marié, dans le Jardins de Kensington. Il s'agit des garçons Llewelyn-Davies : George, Jack, Peter et Michael alors âgés de 8, 7, 4, et respectivement 1 an (Michael était encore en landau)... Peu de temps après cette première rencontre, Barrie connaît, à l'occasion d'un dîner, les parents de ces garçons (leur mère, Sylvia, était la fille de l'écrivain George du Maurier) et il devient vite « un habitué de la maison ». Pendant les vacances d'été suivantes, Barrie et les garçons inventent un jeu de pirates et d'îles exotiques, Barrie étant photographe et metteur en scène. Les garçons sont les acteurs. Ce charmant épisode de l'enfance dépourvue de soucis, des vacances perpétuelles, sera à la base de la pièce qui va rendre Barrie célèbre : *Peter Pan*.

Mais cette pièce sur l'enfance sans soucis serait-elle plus que cela, notamment un tribut apporté à l'enfance ? Rapprochons-nous un peu des personnages et des situations dans lesquelles ils sont mis. Il s'agit de la famille Darling, qui inclut les parents (en fait, l'auteur se réfère presque uniquement à la mère, Madame Darling) et aux trois enfants : Wendy, John et le benjamin Michael (à remarquer la similitude des prénoms masculins avec deux des frères Llewelyn-Davies). Wendy commence à recevoir les visites nocturnes de Peter Pan, qui, finalement va l'emmener dans un lieu éloigné, appelé Neverland ou, comme on le nomme parfois, Never Never Land. A cette destination on peut arriver « en passant à côté d'une étoile, à droite, et ensuite tout droit jusqu'à l'aube ». Peter Pan est un jeune garçon de 12-13 ans qui s'est enfui de chez soi, depuis qu'il était dans son berceau. Et cela, parce qu'il ne

⁵ Christophe Janssen, « J. M. Barrie : la mort d'un frère et travail du négatif », *Cahiers de psychologie clinique*, n° 27, 2 (2006), 132-133.

voulait pas grandir et devenir un jour un homme. De là, le sous-titre de la pièce « le garçon qui ne voulait pas grandir ». Il faut ajouter que la mère de Barrie disait, après la mort du fils bien aimé, que la seule pensée qui la soulageait était qu'il allait rester éternellement un enfant, qu'il n'allait donc jamais grandir pour la quitter.

Dans *Peter Pan*, « Les Jardins de Kensington », on mentionne que, après un bout de temps, Peter voulait rentrer chez soi, mais il a trouvé la fenêtre fermée et dans son lit un autre enfant. Pour rester ainsi toute sa vie, c'est-à-dire un enfant, il oublie tout. Il oublie ses aventures et tout ce qu'il apprend sur le monde. Il est égoïste, insouciant et imprudent. Il n'existe presque pas de chose dans ce monde que Peter ne puisse faire. Conformément à une légende que Madame Darling avait entendue dans son enfance, Peter accompagnait, une partie du chemin, les enfants qui mouraient, pour que ceux-ci n'aient pas peur. Il pouvait voler et il vivait sur une île appelée Neverland, une île fantastique, peuplée par des pirates, indiens et des animaux sauvages. Sur cette île, il était le capitaine des Enfants Perdus (*The Lost Boys*), adoré et obéi sans condition.

Les Garçons Perdus sont les enfants perdus par leurs parents après être tombés de leurs landaus et dont Peter prend soin. Ils promettent devant Peter de ne jamais grandir, devant être punis dans le cas contraire. Barrie ne développe pas cette idée, mais elle peut être interprétée de deux manières : Peter les tue ou Peter les chasse.

Quant à Neverland, Barrie dit (dans la nouvelle apparue après à la pièce) que c'est plus ou moins une île et qu'elle n'est pas pareille pour chaque enfant. Par exemple John a une lagune au-dessus de laquelle volent des flamants roses, alors que son frère Michael a un oiseau flamant sur lequel volent des lagunes.

Nous avons vu que les deux garçons Darling avaient reçu les prénoms des garçons auxquels Barrie était tellement attaché. De même, le personnage central, Peter Pan, porte le prénom de Peter Llewelyn-Davies. Mais d'où vient ce deuxième nom, « Pan »? Il s'agit sûrement du dieu Pan de la mythologie grecque, dont on sait qu'il était le fils d'Hermès, mais qui, nouveau-né, était tellement laid qu'il avait été repoussé même par sa propre mère. Hermès l'a emmené en Olympe, où les dieux ont éclaté de rire en le regardant. Ce qui

fait qu'ils l'ont accepté comme compagnon, rien que pour les amuser⁶. Ce n'est pas difficile de reconnaître en cet enfant malheureux, repoussé par sa mère, et qui essaie de réjouir les autres, J. M. Barrie lui-même.

La pièce apparaît en 1904 et elle connaît un succès immédiat et durable. En 1904 Arthur Llewelyn-Davies, le père des enfants meurt, décès qui est suivi en 1910 par celui de leur mère, Sylvia. Celle-ci, dans son testament, nomme Barrie « tuteur des enfants », à côté de quelques membres de sa famille. En fait, à partir de ce moment, Barrie devient pour ces enfants mère et père également. Il passe tout son temps libre avec eux, il les entretient financièrement, de la manière la plus généreuse possible, il s'occupe sérieusement de leur éducation. On peut observer, avec un certain frisson, que son fantasme de ne jamais grandir et de prendre soin des garçons perdus devient réalité après la publication de son œuvre et prend une tournure tragique⁷. C'est comme une mise en scène magistrale. Certainement, Barrie ne peut être suspecté de rien, car les deux parents Llewelyn-Davies sont décédés d'un cancer.

Mais en lisant l'œuvre de Barrie nous devons constater que, pour lui, tout comme, d'ailleurs, pour Lewis Carroll, l'enfant est l'objet du désir. Les deux auteurs ont été accusés par certains lecteurs des dernières décennies d'avoir été des pédophiles. Il existe, dans une nouvelle de Barrie, apparue en 1902 et intitulée « Le petit oiseau blanc », une scène assez inconfortable pour le lecteur de nos jours. Le protagoniste, un adulte, déshabille le petit garçon nommé David, en le préparant pour se coucher. Ensuite, à la demande de l'enfant, il se couche auprès de lui dans le lit et ils dorment, tous les deux, ensemble. Pourtant, il n'y a aucune accusation, ni témoignage, d'autant moins quelque preuve que ce soit qui attestent que Barrie ait jamais agi comme pédophile. Nico, l'un des frères Llewelyn-Davies, a affirmé dans une interview de 1970, que Barrie avait été un innocent et c'est pourquoi il a pu écrire *Peter Pan*. Il a nié toute action, geste interprétable, ou toute déclaration douteuse

⁶ Voir, à ce propos, Jean-Loïc Le Quellec, Bernard Sergent. *Dictionnaire critique de mythologie* (Paris : CNRS Éditions, 2017).

⁷ J. Wullschlaeger, *J. M. Barrie: le petit garçon qui ne veut pas grandir* (Paris : Autrement, 1997), 125.

de la part de Barrie vis-à-vis de lui-même et de ses frères. Et, cela, surtout parce qu'ils avaient vécu, lui et Barrie, tous les deux dans l'appartement de ce dernier, pendant cinq ans.

Cette image, sans aucune tache noire, ce témoignage pathétique et indestructible, en faveur d'un bienfaiteur qui devait être défendu, peuvent nous faire penser à un personnage beaucoup plus proche de nos jours, contre lequel on a ouvert, sur une période de 10 ans, deux procès ayant à la base de graves accusations de pédophilie. Il s'agit de Michael Jackson. Rappelons-nous un peu cette célébrité entre les célébrités. Il s'agit d'un personnage qui avait changé, le long des années, son aspect physique, jusqu'à être méconnaissable. D'un jeune homme afro-américain, attrayant et extrêmement doué, il s'est transformé en une personne efféminée, la peau blanche comme le lait, le nez petit et mince, et avec une fossette sur le menton (toutes ces transformations ont eu lieu par le biais de la chirurgie plastique et dermatologique). Bref, il a changé ce qui tenait de sa race et de son sexe (au moins en ce qui concerne les caractères sexuels secondaires). Il a été le premier (et le seul, à ce que je sache) qui ait été nommé *Megastar*, étant adoré et adulé par des foules gigantesques de fans. Et il continue, d'ailleurs, de l'être. Ses pièces musicales sont devenues de plus en plus militantes, et les thèmes de prédilection étaient la discrimination raciale et la souffrance des innocents.

Les enfants étaient omniprésents, dans chaque nouveau vidéoclip ou concert et ils étaient surtout présents dans sa vie. Michael Jackson était sans arrêt entouré d'un groupe de favoris et, à partir d'un certain moment, il avait un favori qui vivait effectivement avec lui. C'est-à-dire, dans sa maison ou dans les résidences qu'il occupait pendant les tournées. Notamment, dans sa chambre, dans son propre lit. De temps en temps, le favori était remplacé. Tous les enfants se costumaient comme lui, dansaient comme lui. Ils étaient tous de petits Michael Jackson et tous étaient blancs. Quand il y a eu les procès, ces favoris (et non seulement) ont été appelés à déposer un témoignage. Ils ont tous affirmé, fortement, que Michael avait eu un comportement de frère, d'ami, et que rien d'incorrect ne s'était passé. Leurs parents étaient horripilés qu'une personne si innocente comme Michael ait pu être accusée d'actes tellement horribles, alors qu'il aimait tant les enfants !

Cette dernière affirmation était pleinement vraie. Mais ce qui me paraît réellement remarquable, c'est que Michael Jackson ait nommé sa gigantesque propriété de Santa Barbara... Neverland. Là, il y avait des chemins de fer, des trains et des conducteurs pour les locomotives. Il y avait aussi un énorme parc de distractions, des animaux de toutes espèces (une sorte de zoo), bref, tout ce qu'un enfant pouvait souhaiter avoir. Tout comme J. M. Barrie disait, Neverland est plus ou moins une île et elle n'est pas la même pour chaque enfant. Et il nous laissait comprendre que Neverland se trouve quelque part sur une carte, dans la tête de chaque enfant. Seulement, à la différence de J. M. Barrie, qui a réussi à créer cette île imaginaire en écrivant et, surtout, en la mettant en scène (une féerie séduisante pour les enfants et les adultes également, mais qui restait sur scène), Michael Jackson a décidé que Neverland pouvait exister en réalité, sur la terre, qu'on puisse la toucher, y vivre et la savourer sans limites.

Au début de l'année 2019, un documentaire intitulé *Leaving Neverland* a été lancé, dans lequel deux des favoris de Michael Jackson témoignaient sur leur vraie relation avec celui-ci, notamment sur le fait qu'ils avaient été abusés sexuellement de manière constante. Les deux protagonistes sont actuellement adultes, mais à l'époque du début de ces abus ils avaient l'âge de 10 et respectivement 7 ans. Les deux adoraient Michael, et ils étaient persuadés que tout ce qui se passait était l'expression du vrai amour, que rien n'était incorrect ou anormal et qu'ils allaient rester ensemble pour toujours. Michael imposait une seule condition : ne jamais rien en dire à personne. Jackson ne leur attirait pas l'attention, comme Peter Pan « qu'ils ne grandissent jamais », seulement il les remplaçait avec d'autres enfants quand cela commençait à arriver.

L'un de ces enfants, actuellement adulte, raconte qu'il se trouvait dans la chambre à coucher de Michael, dans son lit. Michael l'avait prié de s'allonger dans une certaine position, que celui-ci (M. J.) considérait stimulante sexuellement. L'enfant, positionné ainsi, avait sous les yeux un poster gigantesque avec Peter Pan. S'il se retournait, il pouvait voir Michael en plein processus autoérotique. C'était là les deux seules options. Le titre de ce documentaire est très bien choisi, si l'on prend en compte qu'il a été conçu en contraste avec le titre d'une pièce sur la relation de Barrie avec les

garçons Llewelyn-Davies (et qui est à la base du scénario d'un film), *Finding Neverland*.

Essayons de faire une comparaison entre les deux, J. M. Barrie et Michael Jackson, autant que nous permettent les deux époques extrêmement différentes dans lesquelles ils ont vécu. Au fond, est-il possible de vouloir comparer le statut d'une célébrité du début du XXe siècle et celui d'une mégastar de la fin du même siècle ? Et, cela, surtout si l'on songe au manque d'informations concernant la vie privée, dans le cas de Barrie. Quand je fais référence à la comparaison, je songe à analyser le niveau de structure, le seul qui puisse fournir la base d'une réflexion croisée.

Est-ce que Barrie a été psychotique ? Et si oui, tous les créateurs de mondes imaginaires, d'histoires fantastiques, pour ne pas parler des auteurs de science-fiction, ne sont-ils pas aussi des psychotiques ? Voilà une question à laquelle il n'est pas facile de répondre de manière concluante.

Un point névralgique pour Barrie a été sûrement le Nom du Père. Il faut mentionner que, si le frère disparu s'appelait David, c'était aussi le prénom de leur père. Un père qui n'apparaît pratiquement pas du tout dans son autobiographie, dédiée presque exclusivement à sa mère. Dans *Peter Pan* il s'agit, de façon répétée, des mères. Il est intéressant de remarquer que, au début de sa carrière, pendant qu'il écrivait dans un journal londonien, Barrie signait, selon l'habitude de l'époque, « Anon », c'est-à-dire anonyme. Le rédacteur en chef lui avait attiré l'attention dès le début, qu'il allait avoir du mal à se faire un nom. Plus encore, il avait commencé à signer les lettres envoyées à sa famille « James Anon », c'est-à-dire « James Sans Nom »⁸. On ne peut pas exclure le fait que, dans son cas, la fonction du Nom du Père n'ait pas opéré, elle a même été forclose. Dans ce cas, la réponse à la question « Barrie a-t-il été psychotique ? » serait « Oui », mais il a eu une suppléance solide : il s'agit justement de l'écriture et de la mise en scène.

Malheureusement, pour Michael Jackson, lui aussi créateur, quelle que soit sa suppléance, elle n'a pu être que temporaire. Les éléments paranoïaques peuvent être aisément reconnus : l'efféminement de l'aspect général (on peut penser à la « pousse à la femme » dont parle Jacques Lacan), la création

⁸ Christophe Janssen, « J. M. Barrie : la mort d'un frère et travail du négatif », 132.

d'un nouveau monde, à lui, uniquement (le Neverland terrestre), peuplé de représentations en miniature de sa propre personne (je fais ici référence non seulement aux enfants qui l'imitaient parfaitement, mais à ses propres enfants, conçus artificiellement), à quoi s'ajoutent les éléments de péril et catastrophe qu'il voyait tout le temps autour de lui. Une sorte de Schreber sans discours.

Revenons à J. M. Barrie, à son Peter Pan et aux garçons Llewelyn-Davies. La pièce se joue aujourd'hui encore, avec le même succès, sans être altérée par le passage des années. Après que les enfants aimés sont devenus adultes, Barrie a toujours eu des enfants auxquels il s'est attaché, avec lesquels il a inventé des jeux et imaginé des aventures, tout cela en totale connaissance de cause de la part des parents et sous leur surveillance attentive.

Il est mort à 73 ans.

Avec les garçons Llewelyn-Davies, les choses sont moins compliquées et plus sombres. George est mort en lutte sur le front de la Première Guerre Mondiale. Michael s'est noyé en 1921, aux côtés de son meilleur ami, événement que certains ont interprété comme un suicide. L'un de ses amis proches a déclaré, beaucoup plus tard, que, selon son opinion, Michael était homosexuel. Nico, le plus jeune des garçons (né deux ans après la rencontre de Barrie avec ses frères aînés, dans les Jardins de Kensington), a vécu une longue vie et a défendu Barrie devant toute accusation et à chaque occasion.

Quant à Peter, celui dont le prénom a été consacré à l'enfant fantastique qui n'allait jamais grandir, il a dû porter le poids d'une célébrité qu'il n'avait pas souhaitée. A l'âge de 63 ans il s'est occupé du ramassage des documents et des lettres familiales, œuvre qu'il a intitulée *Morgue*. En anglais ce mot signifie en même temps la pièce où sont déposés les cadavres, et l'archive d'un journal qui contient de diverses informations pour les futurs nécrologues. Après avoir fini son travail, Peter Llewelyn-Davies s'est jeté devant un train. Dans son nécrologue il était appelé Peter Pan.

Y avait-il quelque chose qu'il aurait trouvé dans les papiers de la famille, lié au possible suicide de Michael ? Est-ce que cette remémoration lui aurait déclenché des souvenirs indésirables avec l'oncle Jamie ? Ou bien il s'était rendu compte qu'il avait trahi le serment de Neverland, celui de ne jamais grandir ? Car, voilà, ses frères, George et Michael, ceux que l'oncle

Jamie aimait le plus, sont morts vers l'âge de 21 ans, donc ils ne sont jamais devenus adultes. Ou, peut-être que, en fin de compte, il s'est identifié avec Peter Pan et il s'est dit, brave et insouciant : « Mourir ce serait une aventure extraordinaire ! »

BIBLIOGRAPHIE

- Barrie, J. M. *Peter Pan*. Bath Treasury of Children's Classic, 2019.
- Freud, Sigmund. *Un souvenir d'enfance de Léonard de Vinci*. Paris : Gallimard, 1977.
- Inglin-Routisseau, Marie-Hélène. « Alice : une petite fille écrite, une écriture sans destin ». *Le Bulletin Freudien*, no. 46/ 47 (Mars 2006) : 55-64.
- Janssen, Christophe, « J. M. Barrie : la mort d'un frère et travail du négatif », *Cahiers de psychologie clinique*, n° 27, 2 (2006) :123-140.
- Kelley-Lainé, Kathleen. « Peter Pan, la mère morte et la création du double pathologique », *Imaginaire et Inconscient*, n° 7 (2002) : 87-96.
- Le Quellec, Jean-Loïc, Bernard Sergent. *Dictionnaire critique de mythologie*. Paris : CNRS Éditions, 2017.
- <https://www.jmbarrie.co.uk/> (site contenant des ressources précieuses sur l'auteur de *Peter Pan* et sur son œuvre ; consulté en février 2021).

Delia Nan (b. 1960) graduated The "Ion Vidu" Arts Highschool in Timișoara (piano class). She graduated The University of Medicine in the same town. She later became specialist in Infectious Diseases and worked at "Victor Babeș" Hospital for almost 30 years. During her medical activity she studied Orthodox Theology and graduated it in 1999. Since 2011 she has been working on psychoanalysis. She is a founding member of FCL-Romania and a member of EPFCL-France. Last but not least, she is a psychoanalyst in Timișoara.

